

L'AUTEUR RUSSE DE *L'ARCHIPEL DU GOULAG*, PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE Alexandre Soljénitsyne est mort

Victime d'une crise cardiaque, l'écrivain russe, prix Nobel, Alexandre Soljénitsyne est décédé dimanche soir, à l'âge de 89 ans. Profondément attaché à la religion orthodoxe, Alexandre Soljénitsyne sera inhumé demain au cimetière du monastère Donskoï à Moscou. Il avait lui-même choisi ce lieu de son vivant. Un lieu précieux pour une requête concédée naturellement par le patriarche Alexis II. Il lui a réservé une place au cimetière du monastère. En hommage à ce fervent défenseur des droits de l'homme, une cérémonie d'adieux sera organisée aujourd'hui. La dépouille mortelle de l'écrivain sera ainsi exposée à l'Académie des Sciences à Moscou. «A la fin de ma vie, je peux espérer que le matériel historique que j'ai collecté entrera dans les

consciences et la mémoire de mes compatriotes» avait-il dit alors que le président Vladimir Poutine venait de lui remettre le prestigieux Prix d'Etat russe. «Notre expérience nationale amère aidera, en cas de nouvelles conditions sociales instables, à nous prévenir d'échecs funestes.»

Alexandre Soljénitsyne est ce personnage qui, dans les années 1970, avait défrayé la chronique.

Il avait alors dévoilé au monde entier la vérité crue d'un système soviétique concentrationnaire, dans ses ouvrages *Une journée d'Ivan Denissovitch*, *Le premier cercle* et *L'archipel du Goulag*, ce qui lui a valu le prix Nobel de littérature. Privé de sa citoyenneté soviétique en 1974 puis expulsé d'URSS, Alexandre Soljénitsyne s'est exilé en Allemagne,



Photos : DR

en Suisse et aux Etats-Unis, avant de pouvoir rentrer en Russie. C'était en 1994. A son retour sur sa terre natale, Alexandre Soljénitsyne, grand défenseur des valeurs morales traditionnelles, avait continué nonobstant à critiquer l'évolution de la Russie.

Cependant, il approuvait la politique du président Poutine pour son rôle dans la reconstruction du pays.

Un symbole de la dissidence

Tout au long de la guerre froide, Alexandre Soljénitsyne n'a jamais su taire ses opinions nationalistes, sa passion mystique pour la Russie, tout en étant poursuivi en parallèle

En novembre 1988, pour la première fois depuis 1966, un texte de Soljénitsyne, *Ne pas vivre dans le mensonge*, paraît en URSS, dans un quotidien de Kiev. En juillet 1989, l'Union des écrivains autorise la publication de *Archipel du goulag*, qui commence en août dans Novy Mir. Une œuvre majeure qui avait été exfiltrée clandestinement pour la première fois en France pour y être publiée.

par des accusations d'antisémitisme, lesquelles sont apparues au lendemain de la sortie de *Deux cents ans ensemble*, une histoire des Juifs de Russie. Une histoire qui aura fait couler beaucoup d'encre. Un petit retour sur son parcours, nous révélera l'enracinement très profond des principes de l'un des plus grands penseurs du XX^e siècle. Mobilisé comme simple soldat en 1940, admis à une école d'officiers, il passera ses soirées de libre en rédigeant de petits récits.

Envoyé sur le front de Prusse-Orientale à la fin de 1942 comme commandant d'une batterie de reconnaissance, il sera décoré à deux reprises, et promu capitaine en 1944. Un an plus tard, il sera arrêté pour avoir dénoncé, dans une correspondance adressée à un ami, ses indignations politiques et qualifié Staline de caïd.

Des camps de travail à la relégation

En juillet de la même année, un comité spécial

de la sûreté de l'Etat le condamne, sous l'inculpation de complot antisoviétique, à huit ans de «redressement» en camp de travail.

Successivement détenu à Moscou, dans un camp mixte, puis dans un institut de recherche à Marfino, dans la banlieue de Moscou, il est transféré dans un camp pour détenus politiques à Ekibastouz, au Kazakhstan, où, comme son héros Ivan Denissovitch, il est fondeur et maçon.

Pendant sa détention, il composera de mémoire une pièce, *Le festin des vainqueurs*, qu'il désavouera par la suite. Libéré en 1953, Soljénitsyne est aussitôt envoyé en relégation perpétuelle dans un village du Kazakhstan où il enseigne les mathématiques tout en se consacrant à l'écriture : il compose la pièce *La fille d'amour et l'innocent* et commence la rédaction du *Premier cercle*.

Réhabilité à la faveur de la déstalinisation par le tribunal de l'URSS (février 1956), il s'établit à Riazan où, jusqu'en 1964, parallèlement à une intense mais secrète activité d'écriture, il enseigne la physique.

S. H./Agences

Bibliographie

Alexandre Soljénitsyne, prix Nobel de littérature, laisse une œuvre imposante composée de récits, nouvelles, essais et romans dont :

- Une journée d'Ivan Denissovitch* (1962, revue Novy Mir)
- L'inconnu de Krechetovka, la maison de Matrona* (1963, Novy Mir)
- Zakkar Kalita* (1966, Novy Mir)
- Le pavillon des cancéreux* (1968)
- Le premier cercle* (1968)
- Les droits de l'écrivain* (essai, 1968)
- Août quatorze* (1971, 1^{er} nœud de *La roue rouge*)
- L'archipel du goulag* (I) (1973)
- L'archipel du goulag* (II) (1974)
- Ne pas vivre dans le mensonge* (essai, 1974)
- Des voix sous les décombres* (essais avec d'autres dissidents, 1974)
- Le chêne et le veau* (1975)
- Lénine à Zurich* (1975)
- Archipel du goulag* (III) (1976)
- Discours américains* (1976)
- Nuits prussiennes* (1977)
- Message d'exil* (essai, 1979)
- L'erreur de l'Occident* (essai, 1980)
- Les tanks connaissent la vérité* (scénario de film, 1982)
- Nos pluralistes* (1983)
- Novembre seize* (1985, 2^e nœud de *La roue rouge*)
- Comment réaménager notre Russie* (1990)
- Les invisibles* (1992)
- Mars dix-sept* (Tome I, 1993, 3^e nœud de *La roue rouge*)
- Le problème russe à la fin du XX^e siècle* (1994)
- Ego suivi de sur le fil* (1995)
- Le grain tombé entre deux meubles* (1997)
- Nos jeunes* (1997)
- Deux siècles ensemble* (2001 et 2002)
- Aime la révolution* (2007)
- Une minute par jour* (2007)

Concours de la meilleure nouvelle

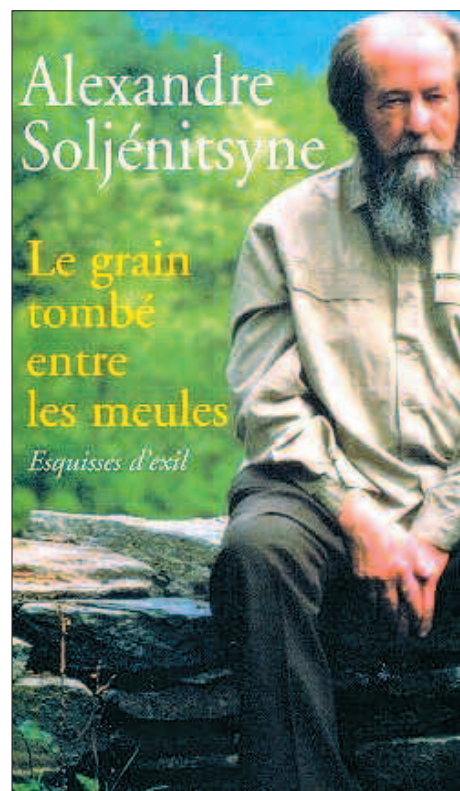
L'Etablissement Arts et Culture lancera le 20 août prochain, la cinquième édition du concours de la meilleure nouvelle sous le thème de la «Fidélité». Organisé pour la première fois en 2004, à l'occasion du 50^e anniversaire du déclenchement de la guerre de Libération, le concours, qui durera jusqu'au 20 octobre 2008, demeure, selon les organisateurs, «une tribune d'expression» ouverte «aux amoureux du verbe». Le concours en question s'adresse à toutes les franges de la population dans toutes les langues en usage (arabe, tamazight, français) en Algérie. Les œuvres, qui ne doivent pas dépasser les dix pages, seront soumises à un jury composé d'hommes de lettres et trois grands prix seront décernés aux lauréats.

Biographie

Après une enfance heureuse à Rostov sur le Don, au sud de la Russie, et malgré la disparition de son père avant sa naissance, Soljénitsyne entreprend des études en sciences et en lettres. Il est ensuite mobilisé pour toute la durée de la guerre et devient capitaine. En janvier 1945, il est arrêté pour avoir émis, dans une lettre privée, des doutes sur la stratégie politique de Staline, qualifié par ailleurs de «caïd». Il est condamné sans appel à 8 ans de «redressement» dans un camp pour complot antisoviétique, une expérience qu'il relatera dans *Une journée d'Ivan Denissovitch*.

En 1962, Khrouchtchev autorise la parution de cette description crue du goulag. La publication fait sensation et lui attribue une reconnaissance immédiate. Cependant, à partir de 1964, il est la cible d'une vaste campagne de dénigrement orchestrée par les services de la sûreté et l'Union des écrivains. Après un dernier appel à la résistance, il est arrêté et déchu de sa nationalité.

Contraint de s'exiler en Suisse puis aux Etats-Unis, il publie ses œuvres à l'étranger : *Le premier cercle*, *Le pavillon des cancéreux* et *L'archipel du goulag* (1973). Alexandre Soljénitsyne, qui a toujours plaidé pour l'abolition de la censure et subi l'ostracisme des autorités de l'URSS, obtient le prix Nobel de littérature en 1970. Huit ans plus tard, il prononce le «Discours de Harvard» où il fustige le monde occidental dont il déplore l'effondrement moral, l'industrialisation à outrance et le «bazar mercantile». Après vingt années d'exil, il rentre dans son pays en



1994. En 2007, il reçoit des mains de Vladimir Poutine le prix d'Etat russe avant de se retirer de la scène médiatique.

Alexandre Soljénitsyne s'éteint le 3 août 2008 des suites d'une insuffisance cardiaque. Fondée sur l'expérience du totalitarisme, son œuvre, qui a acquis les dimensions d'une grande fresque sociale, s'attache à révéler les falsifications de l'histoire.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com